Document généré le 27 avr. 2024 12:21

Anthropologie et Sociétés

Alison SAUNDERS : The Sixteenth-Century French Emblem Book. A decorative and Useful Genre, Genève, Librairie Droz, Coll. Travaux d'humanisme et Renaissance no ccxxiv, 1988, 335 p., 16 pl., bibliogr. Index.

Yvan Simonis

Volume 16, numéro 1, 1992

Pouvoirs de l'image

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015205ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015205ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1992). Compte rendu de [Alison SAUNDERS : The Sixteenth-Century French Emblem Book. A decorative and Useful Genre, Genève, Librairie Droz, Coll. Travaux d'humanisme et Renaissance no ccxxiv, 1988, 335 p., 16 pl., bibliogr. Index.] *Anthropologie et Sociétés*, *16*(1), 117–117. https://doi.org/10.7202/015205ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

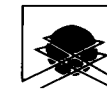
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus



Alison SAUNDERS : *The Sixteenth-Century French Emblem Book. A Decorative and Useful Genre*, Genève, Librairie Droz, coll. Travaux d'humanisme et Renaissance n° CCXXIV, 1988, 335 p., 16 pl., bibliogr., index.

Il n'est pas besoin d'être un spécialiste des emblèmes pour se rendre compte de l'intérêt d'un livre aussi spécifique sur l'emblématique française quand on s'intéresse au pouvoir des images. Alison Saunders étudie dans cet ouvrage savant la descendance dans l'imprimerie française du XVIe siècle des livres de l'Italien Alciati, introduits en France à partir de 1550. La tradition française apportera à ces livres de devises et de poèmes la richesse de l'illustration visuelle. Élitistes à l'origine, ceux-ci connurent peu à peu un large succès et leurs illustrations inspirèrent les thèmes graphiques de nombreux artisans (bois, métaux précieux mais également broderies ou encore peintures sur le plafond). Leur influence ira plus loin et nous intéresse : peu à peu cette littérature inspira l'organisation de festins, d'entrées triomphales, des ballets de la cour intégrés dans la rencontre de la diplomatie, du protocole, des emblèmes vivants et des enchaînements de messages. On pense déjà à l'usage qu'en fera par exemple Richelieu un siècle plus tard. Langage codé où se conjuguent messages et illustrations, les emblèmes font appel aux lecteurs comme aux spectateurs. Les images codées sont au service des devises, il ne s'agit pas ici d'images débridées laissés à l'impromptu de leurs pouvoirs aléatoires, mais souvent d'images utilisables par le pouvoir. L'influence de Catherine de Medicis se fit sentir et l'iconographie devint de plus en plus complexe, elle prit peu à peu le pas sur les textes jusqu'à les soumettre à leurs illustrations. Alice Saunders n'évoque pas ce thème dans son livre, mais on sait à quel point le catholicisme a vite compris les atouts pour l'éducation populaire de cette pratique des rapports textes-images. On connaît également les débats qui opposèrent dès la fin du XVIe siècle le protestanisme émergeant et le catholicisme en place sur le thème des images. Comme le souligne l'auteure, les thèmes traités dans les livres d'emblèmes de l'époque touchent quasi tous les aspects de l'existence et sont inspirés des sources les plus diverses. Ils proposent des codes moraux dans des arrangements plus ou moins systématiques selon les auteurs, jusqu'à la publication par Georgette de Montenay, en 1571, du premier livre d'emblèmes spécifiquement chrétiens (voir p. 204). Mais les livres d'emblèmes sont également critiques des pouvoirs royaux, pessimistes ou optimistes, etc. Leur influence fut énorme mais leurs genres si variés que, dit Saunders, « the theorists found it hard to arrive at an all embracing definition of the emblem » (p. 194).

En partant de devises, de leçons de morale, on y ajouta des illustrations jusqu'à passer le relais aux images codées, utilisées de mille façons, installant une tradition qui prit alors le raccourci des figures pour véhiculer des messages. Les livres d'emblèmes nous donnent une occasion supplémentaire de suivre l'introduction progressive du pouvoir des images dans la culture française du XVIe siècle, depuis la cour de Henri II jusqu'au peuple lui-même.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval